

## VI –ALCOOLISME CHRONIQUE ET CONGÉNITAL

### L'ALCOOLISME CHRONIQUE

#### *Il pose le problème de l'assuétude*

Ce « besoin impérieux et incontrôlable de continuer l'usage de l'alcool » influe la conduite thérapeutique-.

#### *Il nécessite d'aborder et d'analyser divers paramètres :*

##### *Du côté du patient*

Qui est, ce sujet qui s'alcoolise ? Quelle est sa personnalité ?

Quelles sont ses habitudes : « Boit-il seul ou en groupe ? »,

Est-il dépendant psychologiquement ? Physiquement ? Les deux à la fois ?

Comment son système nerveux et digestif, tolèrent-t-ils son intempérance?

##### *Du côté du médecin*

Pour l'aborder sur le plan médical, faut-il se montrer compréhensif et tolérant, ou bien directif et culpabilisant?

A quel moment décider une cure de désintoxication ou de dégoût ?

Comment amener le patient à en faire son but, sinon un mode d'identité : « Je ne bois plus...Je suis un ancien alcoolique.. »?

Ce problème est donc à aborder de manière individualisée.

#### *Il implique le désir et de la patience du thérapeute :*

Tout son art thérapeutique consistera à déterminer, quel sujet est en face de lui, quand l'aider, comment l'accompagner, quand le laisser apparemment « tomber », pour permettre qu'il soit librement et totalement confronté à lui-même et à l'avenir qu'il dessine pour lui. Comment être une forme de « parent » bienveillant certes mais aidant au grandir et à la maturation.

#### *L'alcoolisme est souvent caché.*

Assez fréquemment « banalisé », il émerge de diverses façons qui motivent la consultation.

Évoqué accessoirement, souvent minimisé, quand il n'est pas nié, il oblige le soignant à observer, et à poser des questions parfois indirectes. La connaissance du profil homéopathique du patient aide bien souvent à en comprendre les modalités réactives et la psychologie face à l'alcool. La manière dont le sujet « boit » et ce qu'il y rejoue de son histoire héréditaire à tous les sens du terme et personnelle sont ici des points de repère précieux...Là où Sulfur, Nux vomica ou même Mercurius sol, affrontent et « disent »...Lycopodium, Platina ou Medorrhinum, incapables d'accepter d'être pris en défaut essaient de s'esquiver...Quant à Lachesis, elle noie son interlocuteur sous un flot de paroles qui en disent long sur les effets de son intempérance, même lorsqu'elle est modérée.

Ayant parfois notablement baissé sa consommation habituelle, le sujet a parfois du mal à intégrer qu'elle est parfois encore trop importante dans sa quantité, ou pour son organisme qui ne le supporte plus de la même façon. Sulfur ne comprend pas et rouspète, Nux vomica, Mercurius sol et Aurum tempêtent, Lachesis ou Lilium tigrinum

s'énervent...Stramonium se met en colère, Medorrhinum se disperse dans ses propos et cherche à « noyer le poisson »...

Ils ont donc tendance à en amoindrir l'impact.

Les examens biologiques ne sont pas, de plus, toujours perturbés en proportion de l'imbibition toxique. Cela pose problème, notamment chez les psoriques qui éliminent bien : leur bilan ne s'affole réellement, que lorsque la décompensation est déjà amorcée.

Il est donc, dans ce contexte, difficile d'évoquer le problème dans sa gravité, surtout si la toxicité nerveuse prend le pas sur les troubles digestifs.

Les deux sont en général peu concomitants dans leur ampleur : il existe souvent une prévalence de l'un ou de l'autre avec, tout au moins dans un premier temps, et contrastant avec les troubles nerveux et caractériels, des perturbations biologiques relativement modérées.

Si elles rendent la parole du médecin d'autant moins crédible, elles suscitent par contre, tous profils confondus, méfiance et souvent, agressivité.

### ***Les troubles évocateurs de l'alcoolisme sont variés :***

#### **Les manifestations digestives**

Elles constituent la symptomatologie la plus habituelle et se présentent sous la forme de troubles gastriques.

*La muqueuse lisse, atrophique avec hypertrophie du réseau vasculaire superficielle et tendance hémorragique, appelle ici :*

ARSENICUM ALBUM avec sa soif vive, de petites quantités d'eau, ses douleurs brûlantes, apaisées par la chaleur, mais aggravées par toute nourriture ou toute boisson froide ;

ASARUM avec ses douleurs inflammatoires, ses nausées, sa diarrhée, son hypersalivation, ses symptômes coliques à gauche, et ses malaises gastriques angoissants.

CADMIUM SULFURICUM avec ses nausées, ses vomissements, sa diarrhée noirâtre, sa soif vive, et sa sensation de froid général.

CAPSICUM avec, ses brûlures étendues de la bouche, de l'estomac, de l'anus, son ballonnement, son pyrosis, sa diarrhée brûlante, sa sensation de constriction spasmodique, son ténésme, son aggravation en buvant froid, mais avec amélioration en buvant chaud.

CARBOLIC ACID avec ses brûlures d'estomac, son pyrosis, ses nausées, ses vomissements, et la fétidité de son haleine.

KALI BICHROMICUM avec, en plus de ses brûlures d'estomac, ses ulcères digestifs fréquents et ses vomissements acides, son inappétence pour les aliments et son désir de bière qui aggrave ;

PHOSPHORUS et sa gingivorragie avec goût de sang dans la bouche, ses douleurs d'estomac améliorées par de la glace, son désir d'une eau froide qu'il vomit ensuite, ses hématomèses, sa sensation de froid et de vide dans l'abdomen.

SULFURIC ACID avec, ses brûlures, son pyrosis, ses éructations acides, sa soif vive avec désir d'alcool, son amélioration par des applications chaudes sur la région épigastrique.

#### ***Les troubles hépto - biliaires :***

Au stade d'hépatite alcoolique, la stéatose qui s'observe ici, est massive.

Au stade de cirrhose compensée, elle se complique de fibrose.

Au stade de cirrhose décompensée, d'ascite et œdèmes.

Ils appellent dans un premier temps :

PHOSPHORUS, dont l'indication peut se faire dans une perspective d'action physio pathologique, ou simplement en similitude.

NUX VOMICA : l'hépatomégalie sensible à la palpation et la somnolence post prandiale, orientent sur le remède.

CHELIDONIUM : la douleur irradiant à l'omoplate droite, le goût amer avec langue saburrale, la douleur hépatique aggravée par le toucher et par la pression, sont caractéristiques.

KALI BICHROMICUM : l'anorexie pour la viande, la langue jaune gardant l'empreinte des dents, les douleurs limitées à un point, sont des signes habituels ici.

A un stade plus avancé, apparaissent d'autres remèdes :

CHIONANTUS : l'hépatomégalie, l'ictère, les sueurs froides, les vomissements, les spasmes, l'amélioration par la position à plat ventre, sont fréquents.

AURUM METALLICUM : l'hépatomégalie est dure, l'ictère fréquent, l'haleine fétide et la salivation importante.

BRYONIA : la douleur hépatique, améliorée par un soutien large est aggravée par le toucher et le mouvement ; la soif est intense et n'est éteinte que par de grandes quantités de liquide ; l'ascite et épanchement pleural sont fréquents.

CHINA : le foie est gros, la soif vive, avec forte tendance hémorragique et asthénie intense.

ARSENICUM ALBUM : la cirrhose est grave, l'asthénie, l'anémie, la frilosité, la médiocrité de l'état général, traduisent la sévérité de l'atteinte et de la décompensation.

Parmi les venins :

CROTALUS : la soif est vive, la langue vernissée, les hémorragies sont de sang noir, fluide, le purpura est aggravé par la position « couché sur le côté droit » et par les vêtements serrés à la taille.

LACHESIS : l'ictère grave, l'aggravation par la chaleur, par la constriction du cou ou de la taille et la tendance hémorragique, sont de mauvais augure.

### **Les troubles neuro - sensoriels**

Ils constituent le deuxième pôle de pathologie de l'alcoolique.

*Neurologiques purs ;*

Ils évoquent ici les polynévrites alcooliques sensitivo-motrices qui atteignent la loge antéro-externe des membres inférieurs et s'accompagnent d'amyotrophie.

Ils rappellent :

AGARICUS : sujet à des douleurs piquantes aggravées par le froid et à une fréquente amyotrophie.

ARSENICUM ALBUM : les douleurs brûlantes sont aggravées par la chaleur et s'accompagnent d'atrophie musculaire et de troubles moteurs.

CARBOLIC ACID : sur un fond d'asthénie majeure, il présente d'importants troubles de la sensibilité.

CARBONICA SULF : sont fréquentes chez lui, des douleurs fulgurantes avec froideur, tremblements et troubles moteurs.

PHOSPHORUS : une paralysie et une froideur des membres complètent, à ce stade, un tableau de délabrement général.

ZINCUM : les tremblements des pieds et des membres inférieurs, sont aggravés par l'ingestion d'alcool.

*La névrite optique alcoolique.*

Elle se traduit par une baisse de l'acuité visuelle et un scotome central :

CARBO SULFURICUM est aggravé par le crépuscule et les repas avec aussi une vision colorée, en rouge ou en vert.

TABACUM : le scotome est central et s'accompagne d'une cécité pour les couleurs qui a pour particularité d'être améliorée le soir.

### **Les troubles mentaux.**

*La tendance délirante ouvre droit les portes au monde de la « psychiatrie ».*

Agitation, tendances interprétatives, conduites délictueuses dans des phases maniaques ou hallucinatoires sont courantes.

*Les troubles du sommeil prennent plusieurs formes :*

Celle d'une insomnie avec hyperidation, appelant COFFEA ou AGARICUS.

Celle d'une vie onirique intense avec rêves ;

Absurdes, pour SULFUR,

Professionnels, pour NUX VOMICA,

Érotiques, pour HYOSCIAMUS, LACHESIS, PHOSPHORUS et OPIUM ;

D'animaux, mais souvent accompagnés d'anxiété pour NUX VOMICA, PHOSPHORUS, SULFUR, LAC CANINUM.

### **Les troubles circulatoires.**

Leur présence et la nécessité de leur prescription est un signe de sclérose et d'une indéniable avancée dans la direction d'un processus luétique.

*Les hémorragies* appellent la prescription de CHINA, PHOSPHORUS et des VENINS.

*Les varicosités et les angiomes stellaires*, celle de SANGUINARIA, SULFUR, HAMAMELIS, ARNICA,

L'HTA, d'AURUM, NUX VOMICA, LACHESIS, PHOSPHORUS.

## **L'ALCOOLISME CONGÉNITAL**

*Il se présente sous plusieurs aspects :*

Retard dans le développement, retard moteur, malformations cardiaques et morphologiques sont fréquents.

*Ils appellent bien souvent, la prescription de remèdes tels que :*

AGARICUS, neurologique et brouillon,

RANA BUFO, insuffisant mental et caractériel,

BARYTA CARB, retardé psychique et pusillanime,

LUESINUM biothérapique certes ; mais aussi, remède de sclérose et de dégénérescence transmise et perpétuée, au fil des générations.

Docteur Genevieve Ziegel

**Bibliographie :**

Adès J – Alcoolisme, état névrotique et troubles de la personnalité – Riom laboratoires  
CERM 63203 RIOM. Cedex.

Confrontations psychiatriques – Specia n°8 – 1972 – L'alcoolisme.

Barbancey Jacqueline – Psychogénèse de l'alcoolisme – Résumé de cours.

Holcherer Aimé – Congrès Homéopathique Octobre. Paris 1986.

Rocheblave Philippe – Cours Homéopathie Montpellier 1992.

Petit Karl. Le dictionnaire des citations du monde entier. Nouvelles éditions Marabout.  
3<sup>ème</sup> édition. Janvier 1983.

